

à nos amis

Informations destinées aux amis et protecteurs de Villages du monde pour enfants des „Sœurs de Marie“ Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich

*Chers amis de nos enfants d'Asie
et d'Amérique latine,*

Cette période de l'année est la plus dangereuse pour nous, les Sœurs de Marie. En effet quelques-unes de nos sœurs sont actuellement en train de voyager à travers les Philippines pour recruter nos nouveaux pensionnaires, soit dans les quartiers pauvres des grandes villes, soit dans des vallées lointaines. Nous voyageons toujours à deux et nous sommes souvent accompagnées d'anciens élèves originaires de la région, qui nous servent de traducteurs et de guides locaux. Ils représentent en même temps une motivation pour les enfants que nous voulons choisir car ils sont la preuve vivante qu'il est possible de tourner le dos à la misère et à la pauvreté.

Nous avons toutes peur au cours de ces voyages, quelquefois davantage et quelquefois moins. Que ce soit lorsque nous montons dans le ferry rouillé pour aller sur des îles lointaines, ou que nous prenions des bus branlants pour atteindre des coins isolés. Nous sommes en route pour accomplir notre mission au nom du Seigneur, mais nous sommes aussi des êtres humains. Nous essayons de ne jamais nous trouver dehors sur les routes quand il fait nuit, nous passons toujours la nuit à deux dans une chambre et nous n'avons qu'un petit bagage avec nous. Pendant ces journées-là nous sommes vraiment livrées à notre confiance en Dieu. Nous ne savons pas ce qui nous attend dans le prochain village. Les habitants du coin nous parlent



Encore quelques semaines et nos élèves de fin d'études débiteront dans leur premier emploi. Elles ont passé six années chez les sœurs aux Philippines. Nous leur souhaitons un bon départ dans la vie professionnelle.

souvent d'agressions commises par des bandes, de policiers corrompus et de crimes restés impunis.

Que Dieu nous accompagne cette année encore, afin que nous puissions arriver chez les gens qui ont le plus besoin de notre aide. Prions pour que toutes nos sœurs rentrent saines et sauvées dans les foyers.

Mais il y a aussi beaucoup de choses positives à raconter. Par exemple nous avons eu de nouveau notre jour de visite pour les familles au Honduras et au Guatemala. Certains visiteurs ont dû partir avant le lever du soleil pour arriver à temps dans les écoles. Le chemin était pénible mais ils l'ont supporté volontiers. Les familles se sont réparties sur tout le campus. Elles ont discuté et ont partagé leurs joies et leurs peines.

De nombreux parents étaient surpris de voir ce que les enfants avaient déjà appris. Ils n'auraient jamais pensé que leur fille puisse être capable d'assembler les pièces d'un ordinateur ou que leur fils aime la comptabilité. A l'heure des adieux et même avant, tous les yeux étaient humides. La plupart des petits protégés ne reverront leurs parents et leurs frères et sœurs qu'à la fin de l'année.

Un autre point positif : l'équipe de football de Tegucigalpa. Cette année elle a remporté la première place et a pu se déclarer championne. Elle s'est ainsi qualifiée pour les championnats d'Amérique centrale. L'année dernière, nos filles du Guatemala étaient parvenues à participer à ces championnats. Mais en 2019 elles n'ont pas réussi.

Il y a peu de temps, les sœurs du Guatemala ont dû suivre un cours de secourisme. En même temps que quelques filles choisies dans la Senior High School, nous avons appris les premiers gestes de base du secouriste. J'espère que nous n'aurons jamais à les appliquer.

Aujourd'hui encore je voudrais vous adresser tous nos remerciements. En effet, tout cela ne serait pas possible sans vos dons et sans votre confiance en nous. Quel bonheur si vous pouviez continuer de nous soutenir !

Sœur Maria Cho

Sœur Maria Cho et toutes les « Sœurs de Marie »



Honduras : émeutes et problèmes

Nous recevons malheureusement souvent des nouvelles alarmantes des sœurs. Il y a eu par exemple des émeutes et des affrontements à Tegucigalpa, la capitale du Honduras. Pendant que la presse du monde entier porte des regards fascinés sur la frontière entre les États-Unis et le Mexique, les sœurs sont témoins sur place de l'insécurité des conditions de vie dans ces pays d'où les gens veulent fuir. La directrice de la *Villa de las Niñas* de Tegucigalpa écrit en ces termes:

Chère Sœur Maria,

Tout sombre dans le chaos ! Hier la situation était terrible. Des camions avaient bloqué les routes en direction de Tegucigalpa. Aucun véhicule ne pouvait entrer ou sortir. À partir de 18h la situation a dégénéré. Sur toutes les grandes routes, des feux étaient allumés. Au lieu de maintenir l'ordre, de nombreux policiers manifestaient et c'est ainsi qu'il y a eu des pillages et des débordements en masse.

L'après-midi, notre équipe de football avait un match à l'extérieur et le conducteur de bus n'a pas pu ramener les filles au foyer. Après avoir erré sur les routes pendant trois heures, le bus n'a pas pu aller plus loin. La situation était inquiétante pour les filles qui se trouvaient exposées à tous les dangers, dans ce bus arrêté sur la route. Cependant il y avait une église dans les environs et nous avons pu persuader le prêtre d'aller chercher les filles et de les abriter dans son logement de fonction. Les bruits les plus alarmants parvenaient jusqu'à notre école, causés par les protestataires et les pillards, et on pouvait très bien voir les nombreux feux qui brûlaient sur les routes. Nous nous sommes barricadées dans le bâtiment principal. Dieu soit loué, personne n'a subi de dommages. Mais nous avons tous eu très peur. Le jour suivant, le calme était rétabli et les footballeuses ont pu rentrer à la maison. Mais il était hors de question d'aller en cours ce jour-là.

Nous prions pour que les démêlés se règlent dans le calme mais nous avons quand même pris des dispositions pour pouvoir mieux nous protéger.

Que Jésus nous bénisse tous.

Sœur Liliana



Les filles de Tegucigalpa se montrent très intéressées et pleines d'ardeur. Elles savent bien que c'est une grande chance pour elles de profiter des écoles et des ateliers d'apprentissage des sœurs.

Nous avons des abattoirs comme voisins

À la limite immédiate du foyer des filles se trouve un terrain où sont implantés des abattoirs locaux. Au début les rapports étaient bons, chacun respectait son voisin. Mais depuis quelques temps les déchets des abattoirs se déversent dans un petit lac installé non loin du bâtiment principal de l'école. La puanteur est très difficilement supportable. Plus il fait chaud et plus les odeurs sont fortes jusque dans les classes.

Pour couronner le tout, les abattoirs brûlent tous les après-midi les déchets solides. Une épaisse fumée noire s'élève dans le ciel et atteint malheureusement souvent l'espace de nos protégées. C'est pourquoi les filles lavent leurs vêtements tous les après-midi et les font sécher à l'air libre, même si cet air n'est pas vraiment pur.

Les innombrables entretiens avec la commune et avec le propriétaire des abattoirs se sont toujours terminés par la même réponse : achetez le terrain et vous pourrez ensuite changer quelque chose. Sinon la situation ne pourra pas s'améliorer.

Quel souci pour les sœurs ! Devraient-elles acheter le terrain et elles pourraient ainsi agrandir le foyer des filles ? On parle d'une somme de 500 000 dollars pour acheter le terrain. C'est un investissement supplémentaire que les sœurs ne peuvent à vrai dire pas se permettre.

Des anciens racontent:

Voici ce qu'ils sont devenus?



Une des filles des Sœurs de Marie

En 1995 Merlie a quitté les écoles et les ateliers des Sœurs de Marie aux Philippines. Elle est fière de son t-shirt avec l'inscription «Batch 95» qu'elle porte quand elle se rend de temps en temps dans le foyer de Cavite, près de Manille.



Merlie est la cinquième de neuf enfants et elle a pu expérimenter combien la vie peut être difficile. Elle a grandi dans la province orientale de Mindoro et elle a dû travailler comme main d'œuvre dans l'agriculture. Elle vivait dans l'une des régions les plus fertiles des Philippines où on cultive le riz, le maïs, les légumes et les fruits. Le travail

des champs était la seule source de revenus de la famille. Il n'était guère possible d'aller régulièrement à l'école.

«Je faisais partie des enfants les plus heureux et les plus chanceux de ma région parce que j'avais obtenu une place chez les Sœurs de Marie. J'ai pu y passer quatre années fatigantes mais heureuses et j'y ai lié des amitiés pour la vie. J'éprouve un grand plaisir chaque fois que je retrouve mes camarades de classe. C'est comme si mon âme respirait un bol d'air pur.»

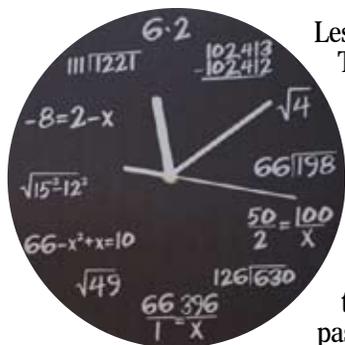
Avec son diplôme de fin d'études en main, Merlie a trouvé du travail mais elle a dû commencer tout en bas de l'échelle et elle devait soutenir ses parents et ses frères et sœurs avec son salaire. «*La vie n'est pas si simple mais nous nous en sommes sortis même si c'était à la manière dure.*» A côté de son travail régulier, elle se spécialisait à l'aide de cours du soir et elle se perfectionnait sans arrêt. Finalement elle s'est qualifiée pour obtenir un emploi dans une agence qui recrute des équipages de bateaux. Elle a grimpé les échelons jusqu'à devenir chef d'équipe. C'est là qu'elle a fait la connaissance de son mari.



«Je ne pense pas faire une erreur si je me considère comme une femme instruite que l'on respecte aussi pour le travail qu'elle accomplit. Mes équipages apprécient mes compétences et sont heureux que je leur fournisse des emplois. Je réussis dans mon travail et je conduis ma propre voiture. N'est-ce pas normal puisque je travaille dur? Travailler avec mon mari ne pose aucun problème, bien au contraire. Notre mariage est réussi et nos trois enfants grandissent dans un foyer uni. De temps en temps, nous partons le dimanche pour aller voir les sœurs, nous participons à la messe et nous passons toute la journée avec elles et leurs protégés. Cela nous fait du bien à tous et mes enfants peuvent ainsi mieux comprendre ces valeurs qui sont si importantes pour moi. Je suis fière d'être une des enfants du Père Schwartz, comme on les appelle, et une des filles des Sœurs de Marie.»



Deux fois par an, quelques membres actifs du groupe des Alumni des Philippines se retrouvent pour un brunch tous ensemble. Merlie (la deuxième à partir de la gauche) aime y participer avec sa famille.



Les filles de la 10^{ème} classe de Tegucigalpa ont inventé cette énigme mathématique. Tout le monde sait lire l'heure mais doit refaire le calcul encore une fois. Ce qui est décisif pour cela, c'est la marche à suivre pour trouver la solution mais pas le résultat qui est connu.

Des jeunes hommes d'affaires plantent des arbres

Les jeunes économistes de la Chambre de Commerce de Makati ont fait un gros cadeau à la *Girlstown de Biga*. Ils sont arrivés un samedi avec un petit camion rempli de petits arbustes. A côté des arbres de cacao, on a planté aussi l'arbre tropical de Jack. Ses fruits (jack fruit) sont considérés comme « superfood » et sont de plus en plus appréciés en Europe en tant que substitut de viande pour les végétariens.



Maintenant il appartient aux filles d'arroser les arbres, de leur mettre de l'engrais et plus tard d'en récolter les fruits.

Succès sportifs au Mexique

Les filles de Chalco ont remporté de nombreux prix cette année.



Les joueuses de handball ont obtenu la deuxième place aux championnats nationaux des écoles et elles ont dû s'entraîner beaucoup pour cela.



L'équipe de hockey a été encore meilleure cette fois-ci. Elle a gagné la compétition nationale et peut profiter du titre de championne pendant un an.

Un endroit sûr

Gabriela, âgée de 13 ans, est assise à une table avec deux visiteurs venus d'Europe. C'est sa première année dans la *Villa de las Niñas* de Chalco et elle est visiblement nerveuse parce que sa mère et sœur à la fois l'a priée d'avoir un petit entretien avec les invités. D'abord d'une voix faible et timide elle répond aux courtes questions qu'une Sœur de Marie lui traduit. Mais avec le temps, sa voix devient plus forte, ses réponses plus longues et elle déballe tout ce qu'elle a sur le cœur. Quand on lui demande



quelle a été sa première impression lorsqu'elle est arrivée à la *Villa de las Niñas* de Chalco, elle répond rapidement. C'est un endroit sûr ! En tant que fille aînée, elle a dû s'occuper très tôt de la maison et de ses frères et sœurs plus jeunes, pendant

que ses parents essayaient de gagner de l'argent. Pendant la saison en tant que main d'œuvre pour les récoltes, ou bien en vendant des boissons dans la rue.

« Mon père rentrait souvent ivre à la maison et il battait ma mère et même nous, les enfants. Cela recommençait encore et encore. Ma mère a porté plainte et il a passé un moment en prison. Son père l'en a fait sortir et a accusé ma mère de calomnier son mari. » Et ce cercle vicieux ne s'arrêtait jamais. La mère chassait ses enfants quand elle voyait son mari rentrer ivre à la maison. Elle voulait le quitter mais il la retrouvait toujours. *« Ma mère voulait toujours le meilleur pour nous, ses enfants. Et c'est ainsi qu'elle*

a pris la décision difficile de m'envoyer loin pour aller fréquenter l'école des Sœurs de Marie, » raconte Gabriela. On met sept heures en bus pour aller à la nouvelle école que Gabriela fréquente maintenant. Anglais et géographie sont ses matières préférées. Elle aime la musique et elle aime aussi chanter dans la chorale de l'école. Elle s'est inscrite à des cours de base de cuisine et de comptabilité, et elle y prend également plaisir.

« Lorsque j'aurai fini l'école, je voudrais travailler dans un bureau en ville et soutenir ma maman et mes frères et sœurs avec l'argent que je gagnerai. Je suis reconnaissante de pouvoir aller à l'école ici, d'avoir mon propre lit et d'être en sécurité. »

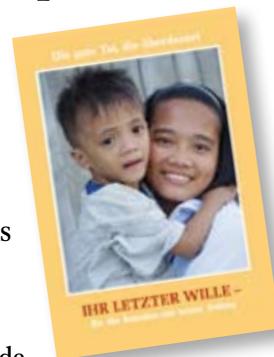
Une bonne action qui perdure

C'est avec une grande joie et un grand respect que nous constatons combien les amis et bien-faiteurs des Sœurs de Marie sont généreux. Quelques-uns d'entre eux sont à nos côtés depuis de nombreuses années, certains même depuis des décennies. Nous ne pouvons que les en remercier chaleureusement !

Quelquefois des donateurs nous invitent car ils voudraient parler de quelque chose qui leur tient à cœur. C'est ce qui s'est passé il y a peu de temps alors que nous étions assis à Bochum autour d'une table de cuisine et que nous parlions de l'héritage béni que les sœurs laissent bien souvent aux enfants de condition très pauvre grâce à leurs écoles et à leurs ateliers.

Ce donateur aussi voudrait leur laisser un héritage béni. Il voudrait donner quelque chose de ce qu'il a économisé au cours de sa vie professionnelle.

Au cas où vous envisageriez de faire la même chose, nous vous recommandons notre nouvelle petite brochure qui a été rééditée. « Une bonne action qui perdure. » Nous vous l'enverrons volontiers mais nous sommes également prêts à avoir des conversations personnelles pour parler de l'œuvre des Sœurs de Marie.





Ces adolescents mexicains ne deviendront jamais des virtuoses du violon comme Paganini ou Garret. Mais il est impressionnant de voir l'application et l'engagement de ces garçons qui s'entraînent aux instruments à cordes. Il n'y a pourtant que quelques mois qu'ils ont commencé, ils ont une heure de cours par semaine en groupe et ils répètent également une fois par semaine en tant qu'orchestre.

Leur enseignant a vraiment obtenu de grandes choses. Il a vécu lui-même quelques années en Europe pour y étudier la musique et il a trouvé sa vocation chez les sœurs. Rassembler dans un orchestre des enfants de condition très pauvre et leur enseigner les grands maîtres classiques, mais aussi des nouveautés de la musique pop et du rock. Si vous avez un jour l'occasion d'aller au Mexique, alors une visite à Guadalajara s'impose. Vous pourriez aussi voir et entendre par vous-même l'orchestre de là-bas.

Nous vous donnerons volontiers l'adresse exacte et nous vous mettrons en contact avec la sœur responsable sur place. Téléphonnez-nous au (044 361 66 36) ou bien écrivez-nous à l'adresse habituelle.

Extraits du courrier de nos lecteurs



Cette année, pendant nos vacances aux Philippines, nous avons pu visiter les deux institutions des Sœurs de Marie : la Girlstown de Biga et la Boystown d'Adlas à Cavite à côté de Manille. Nous avons été surpris par la propreté et l'aspect soigné de l'ensemble des installations vues de l'extérieur : écoles, ateliers d'apprentissage et foyers d'habitation. Nous avons été chaleureusement accueillis par les sœurs. Sœur Winnie nous a montré tous les bâtiments et toutes les pièces et elle nous a donné de nombreux détails sur ces deux foyers. Environ 3500 filles et 2200 garçons reçoivent ici éducation scolaire et formation professionnelle. On leur apprend aussi les valeurs chrétiennes. Nous étions remplis d'admiration face à cette œuvre grandiose de générosité chrétienne.

Pour couronner le tout, nous avons pu assister au spectacle préparé par les filles et les garçons car justement pendant notre visite, il y avait une délégation venue pour contrôler l'utilisation des dons.

Nous n'avions encore jamais vu autant de filles et de garçons heureux à la fois. Le spectacle était fantastique et nous avons ressenti l'immense reconnaissance de ces enfants et de ces adolescents. Cette visite est restée inoubliable et nous sommes maintenant certains que nos dons sont investis du mieux possible.

Monsieur Wessel

Je vous prie de ne plus m'envoyer de calendrier. Je n'ai pas besoin non plus d'un reçu pour mon don. Je trouve merveilleux que vous soyez prêtes à vous dévouer pour les enfants des bidonvilles, à construire des écoles et des foyers, à procurer à ces enfants une maison et une éducation. Je vais continuer à vous faire parvenir le modeste don de 30 francs suisses. Mais beaucoup de petits dons rassemblés font finalement une somme assez importante.

Madame Rytt

En tant qu'ancienne enseignante, j'attache beaucoup d'importance à l'éducation des enfants et des adolescents. Depuis de nombreuses années, je lis vos rapports avec attention et je soutiens votre œuvre précieuse en envoyant des petites sommes. M. Theurer



«Merci» vous disent ces sept filles de la *Villa de las Niñas* de Guatemala City. Elles ont elles-mêmes fabriqué ces fleurs et ce mot de remerciement vient

du fond du cœur. En effet, les filles savent la chance qu'elles ont de vivre et d'aller à l'école chez les sœurs. Et sans les dons venant d'outre-mer cela ne serait pas

à nos amis

N° 100 · 21^{ème} année · Septembre 2019

Brochure destinée à tous ceux qui se sentent proches des enfants pris en charge par les Sœurs de Marie (Sisters of Mary, Hermanas de María), éditée par l'association suisse d'entraide.

Vous recevez cette brochure gratuitement en remerciement pour votre soutien. Si vous avez à cœur de faire un don, vous pouvez utiliser le bulletin de versement ci-joint. Faire un don ne vous engage à rien. Nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui soutiennent nos enfants.

Pour les dons: compte postal 80-26301-5



Villages du monde pour enfants des »Sœurs de Marie«

Ecoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues

Secrétariat: Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich

Tél. 044 361 66 36 · Fax 044 361 66 53 · www.soeursdemarie.ch

L'association d'utilité publique a été fondée en Suisse en 1981 en vertu des art. 60 ss. du code civil. Étant à caractère de bienfaisance, les associations d'entraide d'Autriche et d'Allemagne sont également reconnues d'utilité publique.

Les dons recueillis servent à subvenir aux besoins des enfants des bidonvilles dans les foyers d'Adlas, Biga, Minglanilla et Talisay (Philippines), ainsi que de Guadalajara et Chalco (Mexique), de Guatemala City, à Tegucigalpa (au Honduras), Santa Maria et São Bernardo (Brésil). Ils permettent aussi le fonctionnement de plusieurs hôpitaux et crèches en Asie et en Amérique latine.